

## LA MÉCHANCETÉ D'ESSAV (par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

**Y**a'akov envoya des messagers (*malakhim*) devant lui vers son frère Essav, vers le pays de Séir, le champ d'Edom. Il leur ordonna de dire : **Voici ce que vous direz à mon seigneur, à Essav, voici ce que dit ton serviteur Ya'akov, j'ai vécu avec Lavan et je me suis attardé jusqu'à présent. J'ai des bœufs et des ânes, du bétail, des serviteurs et des servantes, et j'envoie dire à mon seigneur, pour trouver grâce à tes yeux.**

Nos Sages ont dit (*Béréchit Rabbah* 75, 4) que Ya'akov a envoyé à Essav des vrais anges (*malakhim*). C'est difficile à comprendre : est-ce que Ya'akov ne pouvait pas lui envoyer des messagers de chair et d'os, pour être obligé d'utiliser des anges ? Quel utilité pouvait-il en tirer ?

C'est aussi difficile de comprendre ce que nos Maîtres ont dit dans le Midrach (*Midrach Aggada Béréchit* 32, 5) : «J'ai vécu (*garti*) avec Lavan, et j'ai observé les 613 (*tariag*) *mitsvot*, je n'ai pas appris de ses mauvaises actions.» Pourquoi Ya'akov est-il allé raconter à Essav qu'il était resté *tsadik* chez Lavan ? D'ailleurs même le verset lui-même le dit : «J'envoie dire à mon seigneur pour trouver grâce à tes yeux», ce qui signifie qu'il lui a envoyé dire tout cela pour trouver grâce. Or que lui dit-il ? J'ai vécu avec Lavan, et j'ai des bœufs et des ânes ! Est-ce que tous ces discours vont plaire à Essav ? Nos Sages disent également dans le Midrach (*Béréchit Raba* 75, 12) : «J'ai des bœufs et des ânes, le bœuf, c'est Yossef, ainsi qu'il est dit (*Devarim* 33, 17) : «le taureau, son premier-né, qu'il est majestueux», l'âne, c'est Issakhar, ainsi qu'il est dit (*Béréchit* 49, 14) : «Issakhar est un âne musculeux». Il est difficile de comprendre ce que Ya'akov a voulu dire en allusion à Essav par tout cela.

On peut expliquer que Ya'akov craignait Essav, car nous trouvons qu'il est dit d'Essav (*Béréchit* 25, 28) «il chasse par sa bouche». Cela ne peut pas vouloir dire qu'il chassait des bêtes et des oiseaux avec sa bouche, mais la chasse dont il s'agit ici consiste à attirer par les paroles, et le verset nous dit qu'il attirait les gens à commettre des fautes par sa parole. Essav était foncièrement mauvais et commettait toutes les fautes (*Tan'houma Toldot* 8), c'est pourquoi Ya'akov lui a envoyé de vrais anges, parce qu'il avait peur que ce mauvais-là n'entraîne les messagers à la faute. Il ne voulait pas envoyer des hommes doués de libre arbitre chez le méchant, de peur qu'il ne les attire à commettre des fautes, et qu'ils n'accomplissent pas leur mission. Du fait qu'il lui a envoyé de vrais anges, il était certain qu'il n'arriverait pas à les tromper par ses belles paroles, qu'ils pourraient transmettre ses paroles à Essav, et qu'il le calmerait et l'empêcherait de le tuer. On constate la force de l'attraction de la

parole chez Onkelos le prosélyte, dont nos Sages ont dit (*Avoda Zara* 11, 1) : Quand il s'est converti, l'empereur a envoyé à sa poursuite des légions pour le faire revenir ; quand les soldats l'ont atteint, il s'est mis à discuter avec eux et les a attirés par des versets, jusqu'à ce qu'ils se convertissent. L'empereur a de nouveau envoyé à sa poursuite d'autres légions, en leur disant : «Ne parlez pas du tout avec lui.» Ils sont entrés chez lui et l'ont emmené avec eux. En sortant, il leur a expliqué quelque chose de l'Écriture, leur cœur a été attiré jusqu'à ce qu'ils se convertissent, et ils ne sont pas revenus auprès de l'empereur. L'empereur a envoyé d'autres légions et les a mises en garde de ne pas échanger avec lui le moindre mot. Quand ils sont sortis de la maison, il a mis la main sur la *mezouza* et leur a dit : «Savez-vous ce que c'est ?» Ils ont répondu : «Dis-le nous.» Il leur a dit : «D'habitude, un roi de chair et de sang est assis à l'intérieur, et les serviteurs qui le gardent se trouvent dehors, alors qu'avec le Saint béni soit-Il, ses serviteurs sont à l'intérieur et Il les garde de l'extérieur !» Eux aussi se sont convertis, et l'empereur n'a plus envoyé d'autres légions à sa poursuite pour le faire revenir.

On apprend donc que l'attraction des mots a un pouvoir plus grand que celui des armées, car Onkelos a vaincu les légions de l'empereur par sa bouche, et non l'inverse. Donc Ya'akov craignait d'envoyer des messagers humains à Essav, qui savait attirer par ses discours, de peur qu'il ne les entraîne à la faute. En effet, même des *tsadikim* peuvent commettre des fautes à cause de ce qu'ils ont entendu, c'est pourquoi il lui a envoyé des anges, qui ne sont pas influencés par les paroles des hommes.

Pour quelle raison Ya'akov a-t-il envoyé des anges chez Essav pour l'apaiser ? Parce qu'il voulait l'amener à se repentir (*Béréchit Raba* 75, 11). C'était la façon de vivre de Ya'akov, qui attirait les gens sous les ailes de la *Chekhinah*. Même les idolâtres, il les attirait sous les ailes de la *Chekhinah*, et il savait faire cela depuis la maison de son père Yitz'hak, qui l'avait appris de la maison de son père Avraham (*Béréchit Raba* 84, 4). Qu'a-t-il dit à Essav ? Tu as grandi toute ta vie dans la maison de nos parents qui étaient des *tsadikim*, comment n'as-tu pas appris de leurs bonnes actions ? Non seulement cela mais tu trompais notre père, tu faisais le *tsadik* au moment où tu t'occupais de lui, et dès que tu sortais tu avais des occupations inavouables, et tu commettais toutes les fautes possibles ! S'il te plaît, repens-toi, pour que de mauvais anges ne viennent pas prendre ton âme, comme ils viennent prendre ceux qui se conduisent comme toi ! Je t'envoie ces anges pour te le rappeler.

C'est pourquoi Ya'akov lui a dit : J'ai vécu avec Lavan et j'ai observé les 613 *mitsvot*, toi tu étais dans la maison paternelle, tu l'as vu étudier la Torah et servir son Créateur, et pourtant tu n'as pas appris de ses bonnes actions. Moi j'ai passé vingt ans chez Lavan, et je n'ai pas appris de ses mauvaises actions, non seulement cela, mais j'ai observé toutes les *mitsvot*. Si tu demandes comment je suis arrivé à faire attention à ne rien apprendre des mauvaises actions de Lavan, c'est par la Torah que j'avais apprise en me donnant beaucoup de mal dans le *Beit HaMidrach* de Chem et Ever. Pendant de nombreuses années je n'ai pas dormi dans un lit (*Béréchit Raba* 68, 11), et de même que tu ne peux pas avoir une mauvaise influence sur ces anges et les attirer à la faute, il t'est impossible d'avoir une influence sur moi, car j'ai étudié beaucoup de Torah, et je vaudrais autant qu'un ange qui ne se laisse pas séduire. *Mitsva* a la même valeur numérique que *malakh* («ange»), et du fait que j'ai observé les 613 *mitsvot* dans des conditions difficiles, je suis sûr que tu ne peux rien contre moi.

De façon générale, il est impossible à l'homme de se préserver de l'influence des méchants à moins d'étudier la Torah dans l'effort. La Torah protège et sauve, mais si on ne l'étudie pas en se donnant du mal, elle ne protège pas. C'est pourquoi Ya'akov a dit à Essav : J'ai des bœufs et des ânes, ce qui est une allusion à Yossef et Issakhar. C'était une façon de dire : Toute ma vie j'ai progressé dans le service de D.. Je ne me suis pas contenté de ce que je faisais hier, mais chaque jour je me suis élevé un peu plus, et j'ai aussi étudié la Torah dans les difficultés, comme l'âne sur qui porte des fardeaux même s'ils sont lourds, or les Sages ont dit (*Béréchit Raba* 99, 10) : «De même que l'âne porte le fardeau, Issakhar porte la Torah.» Il y a une autre allusion dans le bœuf et l'âne : il étudiait en se donnant du mal comme le bœuf et l'âne qui se comportent ainsi, et il est dit (*Avoda Zara* 5, 2) : «L'homme doit toujours aborder les paroles de Torah comme un bœuf reçoit le joug, et comme un âne reçoit sa charge.» De quoi s'agit-il ? De la Torah qu'on étudie dans l'effort, qui protège l'homme, quand il ne s'enorgueillit pas de ce qu'il a étudié. Mais s'il s'enorgueillit de sa Torah en croyant qu'elle lui vaudra une couronne et des honneurs, le Saint béni soit-Il ne fait absolument pas attention à lui, et sa Torah ne le protège pas. C'est pourquoi Ya'akov a dit (*Béréchit* 32, 11) : «Je suis trop petit pour toutes ces bontés», bien que j'aie fait toutes ces choses, que j'aie beaucoup étudié au détriment de mon sommeil pendant toutes ces années, je n'ai encore rien fait, c'est comme si je n'avais rien fait, et je ne vaudrais pas la peine qu'on fasse un miracle pour moi.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## Le monde du mensonge

Quand Ya'akov a vaincu l'ange, il lui a demandé : «Dis-moi ton nom !» et l'ange a répondu : «Pourquoi demandes-tu mon nom ?» On peut se demander pourquoi l'ange n'a pas répondu à la question de Ya'akov. Pourquoi ne lui a-t-il pas révélé son nom ? La vérité est que l'ange a effectivement répondu à la question de Ya'akov, et il l'a fait avec beaucoup de précision. Le «nom» d'un peuple est la force intérieure qui l'anime et qui s'exprime dans sa culture. Le but de la culture d'Essav est d'élever la vie de l'homme. L'art, la musique, le théâtre, tous existent, dans le pire des cas, pour donner à l'homme de l'amusement dans son temps libre, et dans le meilleur des cas, pour l'aider à mieux se comprendre. La culture d'Essav est un culte de l'homme et de ses accomplissements. Mais demandons-nous si l'homme devient meilleur et plus élevé à cause de ces activités ? Est-ce qu'il devient plus humain parce qu'il s'abîme dans ses instincts bestiaux ? Est-ce que la qualité de la vie est meilleure parce que nous avons la possibilité de semer la destruction parmi des peuples qui se trouvent à des milliers de kilomètres de nous ? Qu'avons-nous gagné, sur le plan humain, du fait que nous avons la possibilité de recevoir des informations sur ce qui se passe à la Bourse de Singapour en quelques fractions de secondes ? Il est clair comme le jour qu'il y a plus de meurtres, plus de malheurs, plus de dissensions dans les familles et dans la société à l'époque moderne qu'à n'importe quelle autre époque de l'Histoire. L'avantage du progrès n'est-il pas annulé par la perte de l'homme ? Est-ce cela qu'on appelle «réussite» ?

Comment la société a-t-elle réussi à imposer cet absurde à l'homme sans se révéler dans toute son indigence ? La réponse est que si tout le monde est attaché à un mensonge, il devient la norme acceptée. Comme les «vêtements neufs du roi», tant qu'on ne pose pas de questions, le mensonge continue à exister et à tourmenter le genre humain.

C'est pourquoi quand Ya'akov a demandé à l'ange son nom, qu'il lui a demandé de lui décrire l'essence de sa culture, la réponse de l'ange a été claire et nette : «Pourquoi demander mon nom ?» C'est «mon nom» et mon essence, et c'est le secret de ma réussite, que tant qu'on ne demande pas mon nom, je réussis à prospérer. Mais dès qu'on essaie de découvrir mon essence, la terre s'écroule sous mes pieds, toute mon existence dépend de cet accord tacite de l'humanité d'éviter de demander pourquoi c'est moi qui suis le but du genre humain. Mon nom, dit l'ange du mal, c'est «ne demande pas mon nom»... (Zekher Guedalia)

## La perle du Rav

**La guerre de Ya'akov et Essav est une allusion au combat contre le mauvais penchant**

Nous apprenons dans la *parachah* que Ya'akov s'est préparé au combat avec Essav par les cadeaux, la prière et la guerre (Rachi 32, 9). On doit apprendre de là une leçon sur la façon dont le *yetser hara* lutte contre l'homme. L'homme doit préparer contre lui les cadeaux, la prière et la guerre. Les cadeaux – allusion à la sainte Torah, comme l'ont dit les Sages sur le verset «Du désert à Matana, de Matana à Na'haliel et de Na'haliel à Bamot» (Bemidbar 21, 18) : si l'homme fait de lui-même comme un désert que tout le monde foule aux pieds, il gardera son étude» (Erouvin 54a). Il est aussi écrit (Michlei 4, 2) «Car Je vous ai donné un bon cadeau, ne quittez pas Ma Torah.» Par conséquent, la première préparation est l'étude de la Torah, comme l'ont dit les Sages : «J'ai créé le mauvais penchant, Je lui ai créé la Torah comme antidote» (Kidouchin 30b), et en plus de cela il faut investir dans la prière, alors on peut gagner la guerre.

## Il n'y a pas de meilleure protection que la Torah

**J'ai habité (*gartî*) avec Lavan (32, 5).**

Rachi explique : «Et j'ai observé les 613 (*tariag*) *mitsvot*.» Comment Ya'akov a-t-il pu observer toutes les *mitsvot* ? Il était en dehors d'Erets Israël et il y a beaucoup de *mitsvot* qu'on ne peut observer qu'en Erets

Israël ! Le 'Hatam Sofer explique : C'est pourquoi Rachi dit *chamarti* («j'ai gardé»), ce qui signifie que Ya'akov n'a pas effectivement accompli les *mitsvot*, mais qu'il a gardé la mémoire des *mitsvot* qui dépendent d'Erets Israël dans son cœur, en attendant l'occasion de pouvoir les accomplir convenablement.

## Avec tes deux penchants

**Il prit ses deux femmes et ses deux servantes (32, 23).**

On peut expliquer que l'homme a deux femmes, la première est celle que le Créateur a ordonné d'épouser pour avoir des enfants, et la deuxième est l'âme sainte que *Hachem* a donnée à l'homme, dont toute l'aspiration va vers le service du Créateur afin de remonter à sa racine, l'endroit élevé d'où elle a été prise. Elle s'appelle *echet 'hayil* (une femme de valeur), *icha tova* (une femme bonne), un bon cadeau pour son mari, grâce à qui l'homme peut en arriver à des niveaux infiniment élevés. Celui qui choisit de servir D. en vérité ne rencontre aucun obstacle, même de son épouse réelle, au contraire, elle l'aide aussi, ainsi qu'il est écrit : «Quand *Hachem* agrée les voies de l'homme, même son ennemi se réconcilie avec lui», c'est sa femme. Ce sont là les deux épouses de l'homme. L'homme a également deux servantes, qui sont l'âme animale et le mauvais penchant. Ces deux-là constituent un obstacle au service du Créateur, mais quand l'homme se sanctifie, se purifie et brise ses appétits matériels et son mauvais penchant, alors tout vient l'aider, le mauvais penchant lui-même devient bon, et il sert *Hachem* avec ses deux penchants, le bon et le mauvais, ainsi qu'avec son âme animale qui le mène vers les désirs matériels. Elle l'aide parce qu'il se sanctifie dans ce qui lui est permis, comme la nourriture, la boisson et les autres plaisirs, il élève donc tout vers la sainteté, et c'est cela «Il a pris ses deux femmes et ses deux servantes.» (Noam Elimélekh)

## Ne pas reculer

**Lève-toi, monte vers Beit El et tu t'y installeras (35, 1).**

On peut expliquer par allusion que l'homme s'appelle quelqu'un qui est en marche, parce qu'il va de niveau en niveau, mais s'il a mérité un niveau supérieur, alors il arrête de marcher et de progresser, c'est pourquoi il est dit ici : «Lève-toi, monte vers Beit El», et si tu es déjà monté jusque là, alors «tu t'y installeras». Ou alors, de la même façon qu'on interprète le verset de Téhilim : «Qui montera à la montagne de *Hachem* et qui se lèvera à son emplacement saint», qu'il ne suffit pas que l'homme s'élève uniquement temporairement. Si déjà il a atteint un certain niveau, il doit s'efforcer de s'y attarder avec assiduité, et de ne plus jamais en redescendre. Lève-toi, monte vers Beit El, et ensuite tu t'y installeras, tu y resteras en permanence. (Atéret Paz)

## Résumé de la parachah

Notre *parachah* traite de la maison de Ya'akov lorsqu'il est devenu indépendant et s'est séparé de la maison de Lavan. Il se mesure à ses ennemis, Essav de l'intérieur et Shekhem de l'extérieur, et revient s'installer dans le pays de ses pères. Dans la description de la crainte de Ya'akov et de sa lutte, il est raconté qu'il a envoyé des présents à Essav pour trouver grâce à ses yeux et a lutté contre celui qui l'a frappé à la hanche. Dans la suite, Ya'akov et Essav se rencontrent, Ya'akov présente ses femmes et ses enfants à son frère, jusqu'à ce qu'ils se séparent, l'un allant vers Séir et l'autre vers Soukot. De là, Ya'akov arrive à Shekhem, où Chimon et Lévi sèment la mort à cause de ce qui a été fait à leur sœur, et Ya'akov leur reproche de l'avoir rendu odieux. De là il va accomplir son vœu de construire un autel et une stèle à Beit El. Quand il en repart, Ra'hel et Yitz'hak meurent, l'une sur le chemin d'Ephrat, l'autre à 'Hevron. A la fin de la vie d'Yitz'hak, on énumère les descendants d'Essav dans le pays de Séir où il s'est installé, alors que Ya'akov est en Canaan, car ils avaient trop de biens pour vivre dans le même pays. Les rois d'Edom et ses chefs sont énumérés. De la descendance d'Essav, l'écriture passe à la descendance de Ya'akov, qui continue à former le peuple d'Israël

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«La maison de Ya'akov sera du feu et la maison de Yossef une flamme et la maison d'Essav de la paille» (Ovadia 1).

«Du feu sans flamme ne va pas très loin» (Rachi sur notre *parachah*).

Le Chem MiChemouël explique que la différence entre un feu sans flammes et un feu avec flammes réside dans la distance dont ce feu se rend maître. Le feu qui flambe dans une bougie est un feu en toutes choses, mais sa capacité de propagation est limitée. Par contre un brasier, une grande flamme, est capable d'éclairer, de chauffer et de brûler à de grandes distances. Cela nous enseigne que les lieux qui sont loin du feu spirituel sont les activités permises en ce monde. Elles sont très éloignées de la sainteté. Il faut un feu qui ait une flamme pour réussir à les toucher aussi. C'est le commandement «soyez saints», «sanctifie-toi dans ce qui t'est permis». La sainteté dont on sanctifie ce qui concerne les plaisirs de ce monde constitue une réponse à Essav, dont toute l'orientation est la vie de ce monde-ci. Yossef, qui a surmonté l'épreuve avec obstination en maîtrisant tous ses sens, est le symbole de la flamme qui règne au loin. Cette flamme sort et brûle le droit à l'existence d'Essav. Elle réduit ses affirmations au silence. Certes, il pensait que ce monde-ci serait à lui, mais le feu de Ya'akov accompagné de la flamme de Yossef lui prouveront ce que signifie ce monde-ci, comment il est possible de profiter de ce monde-ci pour le bien et la sainteté. De cette façon, la descendance d'Essav perd totalement tout droit à l'existence en ce monde. Sur Amalek, le petit-fils d'Essav, il est dit : «Efface-le totalement de sous le ciel.» Effacer ne veut pas dire simplement faire perdre la forme, mais désigne la perte de l'image de l'homme qui a été créé dans le but de mêler harmonieusement la matière et l'esprit, c'est pourquoi sa forme disparaît.

## ECHET HAYIL

### *Pour nos enfants*

Dans beaucoup de communautés, on avait l'habitude que pendant 'Hanouka on se penchait particulièrement sur l'éducation des enfants. Les responsables de la communauté se rassemblaient pour prendre des décisions afin d'attirer à la Torah les enfants d'Israël et du peuple. En effet, 'Hanouka est de la racine 'hinoukh («éducation»), et l'essentiel de l'éducation est l'éducation des fils à la Torah. Pour cette raison, on a l'habitude que le père donne de l'argent de 'Hanouka à ses enfants, c'est-à-dire que ces cadeaux que vous recevez aujourd'hui, c'est que vous preniez sur vous le joug de la Torah à jamais. Cette habitude qui est répandue chez les enfants d'Israël de jouer à la toupie à 'Hanouka fait également partie des enseignements de 'Hanouka. Comme ils ont en poche de l'argent de leurs parents, on dit aux jeunes enfants : Reposez-vous aujourd'hui et amusez-vous, à condition qu'après 'Hanouka vous rentrerez sous le joug de la Torah et l'effort des *mitsvot*. Et dès maintenant, quand vous jouez, n'oubliez pas les miracles et les merveilles que *Hachem* vous a faites, et qui sont gravées sur la toupie par les lettres *noun, guimel, hé, pé*, qui signifient : *ness gadol haya po* («il y a eu ici un grand miracle»), ou en dehors d'Erets Israël *noun, guimel, hé, chin*, c'est-à-dire *ness gadol haya cham* («il y a eu là-bas un grand miracle»). Tout cela pour que les enfants ne détournent pas leur attention de ce miracle même quand ils jouent. Les coutumes de 'Hanouka sont des coutumes éducatives.

(Séfer HaToda)

## LA RAISON DES MITSVOT

### *La tombe de Rah'el*

Le 11 'Hechvan est le jour de la mort de Ra'hel, et elle est enterrée sur le chemin d'Efrat, qui est Beit Le'hem. D'après la tradition, on connaît l'emplacement de sa tombe, c'est le tombeau qui se trouve à côté de Beit Le'hem au sud de Jérusalem. Sur sa tombe on a construit un mausolée de pierre, et les habitants d'Erets Israël viennent y prier, verser leur cœur devant D. et éveiller son mérite en tout temps d'épreuve, pour la communauté et pour l'individu. On y va surtout le 11 'Hechvan, qui est le jour de sa mort. Depuis toujours, le tombeau de notre mère Ra'hel est comme une maison de prière pour les juifs, elle est la mère de tout Israël et plaide en sa faveur. Tant que les *bnei Israël* se trouvent dans le malheur, sa pitié s'éveille, et ils éveillent la pitié du Ciel pour être sauvés, depuis qu'ils sont partis en exil pour la première fois jusqu'à ce que se réalise la prophétie d'Yirmiyahou «les fils reviendront dans leurs frontières».

Pourquoi Ya'akov a-t-il enterré Ra'hel sur le chemin d'Ephrat ? C'est qu'il a vu par l'esprit saint que les exils passeraient par là, c'est pourquoi il l'a enterrée là, pour qu'elle implore miséricorde. Quand Nevou'hadnetsar a exilé les *bnei Israël*, ils sont passés par là, Ra'hel est sortie sur sa tombe et a pleuré en implorant pitié pour eux, ainsi qu'il est dit : «Une voix retentit dans Rama, une voix plaintive, d'amers sanglots, Ra'hel pleure sur ses enfants, elle refuse de se consoler pour ses enfants, car ils ne sont plus là. Ainsi parle *Hachem* : Empêche ta voix de pleurer et des yeux d'être pleins de larmes, car il y a une récompense à ton action, ils reviendront du pays de l'ennemi, il y a de l'espoir pour ton avenir, et les fils reviendront dans leurs frontières.»

(Sefer HaToda)

Le gaon Rabbi 'Haïm Schmuelewitz *zatsal*, *Roch Yéchivah* de Mir, est allé pour la première fois au *Kever Ra'hel* au moment de sa libération des Arabes, et en y arrivant il a éclaté en sanglots. D'une voix amère il s'est adressé à notre mère Ra'hel en disant : Ima, dans le prophète il est écrit que lorsque tu fais entendre ta voix dans Rama et que tu pleures avec d'amers sanglots, le Saint béni soit-Il t'apaise en disant : «Empêche ta voix de pleurer et des yeux d'être pleins de larmes, car il y a une récompense à ton action, et les fils reviendront dans leurs frontières.» Mais moi, ton fils 'Haïm, je te demande d'un cœur brisé de continuer à pleurer et de ne pas t'apaiser jusqu'à ce que nous soyons tous sauvés pour toujours...

## HISTOIRE VÉCUE

### *Le tri des saintes étincelles*

J'ai vécu avec Lavan (32, 5).

Le 'Hida écrit dans son livre Chem HaGuedolim : Tout ce qui concerne Israël est valable pour la communauté et pour l'individu. Quand quelqu'un va de ville en ville, tout est pour recueillir les étincelles de sainteté. Voyez les merveilles qui se sont produites dans les villes de Perse à l'époque des Amoraïm ! Jusqu'aux derniers, Ravina et Rav Achi, qui ont clôturé le Talmud. Ensuite sont venues combien de générations de guéonim, et la Torah était là-bas, dans les villes de Perse. Puis la Torah s'est appauvrie jusqu'à ce qu'aujourd'hui, dans les villes de Perse, on ne connaisse même pas la prière, ni par écrit ni oralement. La plupart des gens ne savent que Achrei yochvei beiteikha et le verset Chema Israël, sans plus, comme je l'ai entendu dire de sources sûres. Tout cela n'est pas un hasard. Il est possible qu'après que la Torah a brillé là-bas et que par l'étude de la sainte Torah on a réussi à recueillir toutes les étincelles de sainteté qui appartenaient à la Torah dans les villes de Perse, la Torah a ensuite disparu de là et s'est installée en Espagne, grâce à Rabbeinou Moché, le père de Rabbeinou 'Hanokh qui était l'un des quatre guéonim qui ont été emprisonnés, comme on le sait. La Torah a prospéré pendant plusieurs générations, jusqu'au moment de l'expulsion. Alors, elle s'est installée au Maghreb et dans les régions de Turquie. Il y avait beaucoup de Torah et de clarté en France, où vivaient Rachi, les Ba'alei HaTossefot et les sages de Lunel. Puis ils ont été expulsés et sont partis vers l'Allemagne, où la Torah a prospéré. On sait déjà que tous ces exils sont destinés à recueillir les étincelles de sainteté qui se trouvent dans le pays en question. On y parvient grâce à la Torah, et il est possible que ce soit pour cela que la Torah s'appelle *lehem* («le pain»), ainsi qu'il est écrit : «Allez, lutez pour mon pain». Les Sages ont dit que dans Kohélet, à chaque fois qu'il est question de manger ou de boire, cela désigne la Torah. C'est une allusion au fait que de même que par le manger et le boire du corps on recueille les étincelles de sainteté, il en va de même dans le manger et le boire spirituel, par l'étude de la Torah on recueille les étincelles de sainteté.

## LES ACTES DES GRANDS

### *Comment faire pour reconnaître les hypocrites ?*

J'ai entendu l'histoire suivante : il y avait un vieil homme très riche, et qui avait un fils unique à qui il ordonna avant sa mort : Mon fils, je te laisse beaucoup d'argent, de grands trésors, pour que tu aies tout ce qu'il te faut pendant tous les jours de ta vie, et je t'ordonne de te garder des hypocrites qui font semblant d'être des hommes pieux mais qui ont une abondance de turpitudes dans le cœur... Un jour, on a volé au roi un trésor qui contenait toutes ses pierres précieuses. Il y a eu une grande clameur dans le palais, le roi a ordonné de chercher par tous les moyens, de fouiller toutes les maisons. Ses serviteurs sont allés dans toute la ville et ont trouvé un homme qui était couché et qui dormait dans la rue. Ils se sont dit que c'était le voleur, ils l'ont attrapé, et il a été condamné à mort après des tortures auxquelles il avait été condamné. Ensuite, quand on l'a amené à la potence, un prêtre est allé avec lui comme c'est l'habitude chez les nations. Ce prêtre était un personnage important. On le conduisait par un chemin où il y avait des ordures, des vers sortaient des ordures par terre, et le prêtre dit au bourreau qu'il fasse tourner l'homme autour des vers pour qu'il ne les tue pas, parce que la Torah a mis en garde : «Sa miséricorde est sur toutes ses créatures.» L'homme se dit en son cœur : «Même ce prêtre fait partie des hypocrites !» Il dit aux serviteurs du roi que le prêtre avait commis le vol, immédiatement le roi ordonna qu'on fouille sa chambre, et on y trouva tout ce qui avait été volé. Nous apprenons de cette histoire qu'on ne doit pas faire confiance à quelqu'un qu'on voit innocent, car l'homme ne sait pas ce qu'il a dans son cœur. Adopte ce principe : Celui qui ne veut pas profiter de l'argent des autres, et à plus forte raison qui ne veut pas de l'argent d'un vol, et qui fait des affaires avec honnêteté, est certainement un homme juste et droit. Mais si l'on constate que l'autre embrasse les *tefillin*, prie mais n'est pas honnête dans les affaires, on doit s'éloigner de lui autant que possible, car l'essentiel est la crainte du Ciel et la droiture est dans l'argent. Quiconque reste droit quand il s'agit d'argent est vraiment un juste.

(Séfer Kav HaYachar, ch. 52)

## GARDE TA LANGUE

### *Un seul défaut*

Imaginons quelqu'un qui a plusieurs fils, connus en bien pour leurs belles qualités et leurs rapports avec les autres. Tout ce qui existe de mieux au monde se trouve en eux. Ils ont simplement un défaut qui fait souffrir leur père, c'est la discorde qui règne entre eux, au point qu'ils sont prêts à se dévorer mutuellement. Comment donc le père serait-il heureux ? Même s'il a d'eux de la satisfaction, il a encore plus de peine. De même, bien que le Saint béni soit-Il n'ait rien refusé à Son univers, le but de la Création n'est pas atteint tant qu'il n'y a pas de paix dans le monde et que les *bnei Israël* ne sont pas en accord parfait. D'après le Midrach, le Saint béni soit-Il a dit aux *bnei Israël* : Mes enfants bien-aimés, y a-t-il une seule chose que Je vous demande ? Que vous vous aimiez, que vous vous respectiez, que vous vous craigniez, et qu'on ne trouve pas chez vous de faute, de vol ni de choses laides. C'est ce que dit le prophète : «Je vais te dire, ô homme, ce qui est bon et ce que *Hachem* exige de toi : uniquement de faire la justice, d'aimer la bonté et de te conduire humblement avec ton D..»

(Zakhor LeMyriam ch. 15)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *La saint Rabbi Aharon Téomim*

Le saint Rav Aharon, puisse *Hachem* venger son sang, fils de Rabbi Moché fils de Rabbi Chimon Téomim, était prédicateur à Prague, et de là est devenu *Av Beit Din* de Worms, où il a enseigné la Torah pendant dix-sept ans. Il lui a été fait un miracle le lundi 6 Kislev 5446, c'est pourquoi sa famille faisait un jeûne chaque année ce jour-là. De là il est devenu *Av Beit Din* de Cracovie et la région, et de là il est parti à Berlin, où il n'a pas vécu longtemps, jusqu'à ce qu'à cause de la faute de la génération il soit tué le Chabat 2 Av 5450 par des voyous qui l'ont poursuivi à cause de dettes de la communauté de Cracovie. On l'a monté de force sur un cheval le jour du Chabat pour se moquer de lui. Il était lourd, et ne pouvait pas chevaucher, il s'est affaibli et il est mort. On l'a enterré à Pintchow, comme il est écrit sur sa tombe. Il a composé les livres : Séfer Maté Aharon, un commentaire sur la Haggada de Pessa'h qu'il a composé à la suite d'un vœu qu'il avait fait à un moment d'épreuve, quand il était malade en 5435 la nuit de Pessa'h, alors qu'il dirigeait la table du Séder, le livre Bigdei Aharon, des sermons en deux parties dont chacune contient des explications selon les *parachiot* de la Torah, et le livre 'Hochen Aharon, des *responsa* qui suivent l'ordre des Arba Tourim.

Rabbi Aharon fils de Rabbi Yitz'hak Lepapa *zatsal*.

C'était le gendre de Rabbi Chelomo Algazi et le beau-père du Mahari Ben Naïm, auteur du livre *Michkenot Ya'akov*. Il a enseigné la Torah dans sa ville natale et dans sa vieillesse, en 5421, il est devenu Rav de la ville d'Izmir vers la fin de la vie du Rav Yossef Isskapa, pour juger dans des questions d'argent. Il n'y vécut pas longtemps en paix car en 5426, comme Rabbi Aharon et son beau-père Rabbi Chelomo Algazi n'avaient pas voulu embrasser la main de l'ennemi Chabtaï Tsvi, qui voulait abroger le jeûne de Ticha BeAv, la populace en colère voulut s'attaquer au Rav, il dut s'enfuir de la ville d'Izmir, et le mauvais en question le chassa de la *rabbanout*.

(Séfer Or ha'Haïm)